

Les ébénistes créateurs bretons s'exposent

Aujourd'hui s'ouvre à Vannes la 12^e exposition de l'association bretonne de concepteurs de mobilier contemporain qui réunit quelques représentants de l'élite de la profession.

Vannes. Ebénistes, marqueteurs, sculpteurs, mais aussi mosaïstes et ferronniers : vingt artisans créateurs de mobilier contemporain présentent leur travail à Vannes, jusqu'à la fin du mois. Sur 200 m², au château de l'Herminie, une cinquantaine de créations originales seront exposées, principalement des tables, tablés basés, bureaux et consoles.

« C'est unique en France ! », souligne Yves Brand'Honneur, coprésident des Ebénistes créateurs de

Bretagne. Parmi les 25 adhérents de cette association, fondée en 2004, plusieurs sont diplômés de l'École Boulle ou de l'École supérieure d'ébénisterie d'Avignon. Six sont maîtres artisans et quatre meilleurs ouvriers de France.

« Marché fluctuant »

Malheureusement, incarner l'excellence, travailler les matériaux les plus nobles ne garantit pas forcément la prospérité. « C'est un marché très

fluctuant, une micro-niche, explique Yves Brand'Honneur. Vous perdez deux clients et vous ne faites plus de chiffre d'affaires ! »

Qui est prêt à payer jusqu'à 5 000 € pour une table ou un bureau ? « Plutôt des personnes avec un fort pouvoir d'achat, mais aussi des gens qui rejettent les meubles jetables, explique le président. Notre valeur ajoutée, c'est de créer des pièces uniques, sur mesure. »

Pour élargir la cible, le Finistérien

Mathieu Gourlaouen, 30 ans, a le projet d'accueillir dans son atelier de Névez des amateurs « qui veulent apprendre à travailler le bois ». Parce que, dit-il, « je n'ai pas envie de ne travailler que pour des gens fortunés. »

Serge POIROT.

■ Du 14 au 29 octobre (de 10 h à 19 h) au Château de l'Herminie, 5, rue Porte Poterne, Vannes (www.ebenistes-createurs-bretagne.com)

« Je prends un bout de bois... et j'essaie d'être spontané. »

« À 11 ans, je passais les morceaux de bois à mon père, en haut de l'échelle. Il me disait : « Coupe ! ». C'est comme ça que Jean-Noël Robic est entré dans la tradition familiale, où l'on était charpentier, menuisier, ébéniste, charon, ou fournisseur de génération en génération, du côté de Bubry (Morbihan). Lui a décidé, très jeune, qu'il deviendrait sculpteur.

Formé au lycée des métiers d'art d'Auray, il s'est perfectionné à l'École Boulle, avant de devenir enseignant. Ce n'est qu'en 1990 qu'il a décidé de s'installer comme artisan, motivé par une première commande plutôt ambieuse : un archange Saint-Michel de 2,50 m pour l'église d'Inguinval qui lui a demandé « 1 000 heures de travail ».

Depuis, il en a abattu du travail, dans son atelier ouvert à Larmor-Plage puis à Hennebont. De la sculpture d'abord : une statue pour le ca-

sino de Quiberon, les aigles de la Tour Lu de Nantes... Mais « le marché de la sculpture n'était pas florissant, alors, en 2000, j'ai créé une boîte d'ébénisterie ». Les lignes zen ou Art déco de son mobilier contemporain et son savoir-faire séduisent. Roche-Boboïis lui commande meubles et lampes par centaines. Et le laisse au bord de l'épuisement...

Mais travailler avec des artistes et des designers lui plaît. Avec l'architecte Odile Decq, il a créé une série de nichoirs en iroko qui ont été exposés à la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) en 2012.

La retraite qui s'annonce ne sera pas osive. « Je vais me consacrer à la création, annonce-t-il. J'essaie de ne pas penser, d'être spontané. Je n'ai pas de règle, j'aime bien commencer le matin sans savoir où je vais. Je prends un bout de bois, je laisse venir les choses... »



Jean-Noël Robic a décidé, très jeune, qu'il deviendrait sculpteur.

« L'ébénisterie, ce n'est pas que le meuble ! »

« Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, l'ébénisterie, ce n'est pas que le meuble ! » Les impressionnants haut-parleurs qui trônent dans l'atelier d'Yves Brand'Honneur en donnent une spectaculaire démonstration. L'artisan de Saint-Amel (Ille-et-Vilaine) ne compte plus les heures qu'il a données à ces prototypes commandés par un mélomane nigé et qui seront exposés à Vannes. Pour s'offrir les mêmes, il faut compter dans les 30 000 € et ajouter 14 500 € pour l'amplificateur... À ce prix, explique le créateur, « on a l'impression d'être face à l'orchestre. Les systèmes à pavillons, on n'a jamais inventé mieux. On est peut-être une dizaine au monde à faire ça ».

Alors qu'il s'apprête à raccrocher les ciseaux à bois, la scianthane ayant sonné, Yves Brand'Honneur compte bien persévérer dans ce genre de « défis techniques qui lui font vraiment plaisir », relevés en équipe. « L'acousticien fait des plans et, après, on expérimente... Le pavillon médium, on a fait au moins 20 essais... » Aucun droit à l'erreur pour façonner les pavillons, en contreplaqué moulé ou en plâtre.

« Vous évasez de 5 millimètres et ça change le son ! »

En 40 ans d'activité, l'ancien élève de l'école des métiers du bâtiment de Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine) a expérimenté toutes les techniques, tous les matériaux, recherchant à la fois innovation et techniques traditionnelles. Si les pièces complexes



Yves Brand'Honneur, artisan à Saint-Amel.

et précieuses ont eu leur heure - comme ce secrétaire à trois secrets qui lui a valu un titre de meilleur ouvrier de France en 2000 - il a fini par leur préférer les meubles sobres aux lignes épurées. Telle cette patte console qui l'accompagnera à Vannes : un plateau plaqué de loupe d'ambone sur un pied en dentelle d'acier, copié avec le ferronnier Jean-Claude Motta.